

ANGLAIS
ÉPREUVE COMMUNE : ORAL
EXPLICATION DE TEXTE

Hélène Aji, Patrick Hersant, Denis Lagae-Devoldère, Sylvie Kleiman-Lafon

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 25 minutes d'exposé maximum (lecture et traduction comprises) et 5 minutes de questions minimum.

Documents autorisés : aucun

Type de sujets donnés : texte littéraire à commenter en anglais. Le candidat en lit quelques lignes devant le jury. Le passage à traduire est indiqué entre parenthèses dans le texte à commenter. Les textes proposés couvrent l'ensemble de la littérature de langue anglaise, du XVI^e au XXI^e siècles.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort de deux tickets sur trois. Sur chaque ticket sont notés un genre, un pays et une période. Le candidat choisit aussitôt entre les deux tickets et reçoit alors son sujet.

Exemples :

Roman / US / 19e

Théâtre / GB / 17e

Poésie / Nouvelle-Zélande / 20e

Nouvelle / Canada / 20e

En 2009, 91 candidats ont passé à l'oral l'épreuve commune d'anglais. Les notes vont de 0,5 à 20 et couvrent donc tout l'éventail disponible. L'objectif de l'épreuve est de mesurer l'aptitude des candidats à comprendre le sens et la portée d'un texte littéraire en langue étrangère. L'absence de programme et le temps de préparation court ne doivent nullement inquiéter les candidats, qui peuvent théoriquement s'appuyer sur la pratique du commentaire de texte littéraire dont ils ont bénéficié tout au long de leur préparation au concours. Les notes les plus faibles reflètent le plus souvent un contresens total sur le texte ou un commentaire indigent, mais il arrive encore qu'un anglais oral trop faible rende la prestation du candidat difficilement intelligible. Si la qualité de l'expression en anglais n'est pas le seul critère déterminant, elle n'en représente pas moins une part non négligeable de la note pour ce qui est, rappelons-le, une épreuve d'anglais oral.

Comme l'an dernier, certains candidats sont passés à côté du texte qui leur était proposé. Il peut s'agir à l'évidence d'un manque de méthode, mais aussi d'une mauvaise compréhension du texte due à un défaut de maîtrise de la langue.

Si certaines notes ont sanctionné des carences indiscutables, le jury entend souligner aussi le nombre important de candidats qu'il a eu grand plaisir à entendre. Cette année, 20 candidats ont obtenu une note supérieure ou égale à 14/20, pour des commentaires dont la finesse et la maîtrise ont su convaincre. Notons qu'il a été attribué en 2009 deux 18 et deux 20 à des candidats qui ont allié une présentation irréprochable et enthousiaste à une analyse riche et subtile.

Les grandes lignes de cette épreuve, qui reste inchangée d'une année sur l'autre, sont généralement bien maîtrisées par les candidats ; qu'il nous soit néanmoins permis d'insister sur un certain nombre de défauts récurrents et de formuler quelques recommandations.

Cette année, plusieurs candidats ont été paniqués par le court passage à traduire, qu'ils ne parvenaient pas à identifier dans le texte ou qu'ils oubliaient de traduire. Ce passage est pourtant systématiquement signalé entre crochets dans le texte à commenter et la traduction figure clairement dans la description de l'épreuve.

Cette brève traduction n'intervient pas de façon significative dans la notation ; il s'agit pour le jury de s'assurer que le candidat ne butera pas sur un mot ou un passage essentiels à la compréhension du texte dans son entier. Souvent, le jury corrige une formulation ou une erreur de vocabulaire, et s'attend légitimement à ce que le candidat en tienne compte.

La lecture permet au candidat d'entrer dans l'épreuve ; elle doit lui permettre aussi de moduler son élocution. Souvent négligée, celle-ci constitue pourtant une première impression pour le jury et, à ce titre, elle ne doit pas être traitée avec trop de légèreté ni avec trop d'affectation. Une bonne lecture est souvent le reflet d'une bonne compréhension du texte et d'une bonne maîtrise de l'anglais.

Le jury s'attend naturellement à ce que les candidats maîtrisent la technique du commentaire de texte et disposent d'un bagage critique adéquat. Les candidats, qui ne sont pas des spécialistes de l'anglais, doivent pouvoir s'appuyer sur les connaissances acquises au cours de leur formation, notamment sur une culture générale littéraire que certains ne mobilisent pas assez. On regrette ainsi qu'une candidate interrogée sur un passage d'*As You Like It* soit passée à côté d'une référence évidente aux amours contrariées de *Romeo and Juliet* ; ou que, confrontée à un extrait d'Angela Carter (*The Magic Toy Shop*) une autre candidate se soit gardée de faire appel à la Bible pour commenter la description du jardin et de son pommier. Les connaissances historiques des candidats peuvent également les aider à éclairer le sens d'un texte et sa relation à un contexte.

Comme tous les ans, le jury attire l'attention des candidats sur une dimension du texte à laquelle ils restent souvent insensibles, souvent par timidité sans doute, parfois par

négligence. Il s'agit des références érotiques qui peuvent se glisser dans certains textes et qui déterminent parfois le sens même d'un passage. Ce fut le cas pour certains extraits du *Sentimental Journey* de Lawrence Sterne, notamment pour un passage assez court qui n'avait de sens que si le candidat savait relever les incongruités, les changements de rythme et l'ambiguïté lexicale d'une anodine description de repas. Ce fut également le cas de passages plus contemporains, comme ce texte tiré de *Of Mice and Men* de John Steinbeck où, malgré l'omniprésence des thèmes de la séduction et du désir sexuel, la candidate a ignoré des allusions répétées au désir contrarié et à la masturbation.

L'épreuve se termine par un court entretien avec le jury. Tout comme la lecture, cette dernière partie de l'épreuve ne doit pas être négligée, malgré la fatigue bien compréhensible qui peut survenir à la fin d'un exposé. Il s'agit pour le jury d'aider le candidat à approfondir une question ou à préciser sa pensée, mais, en cas d'oubli ou d'erreur d'interprétation, ce moment d'échange avec le jury est aussi l'occasion pour le candidat — guidé par les questions qui lui sont posées à dessein — de revenir sur une analyse fautive. C'est la raison pour laquelle le candidat ne doit en aucun cas se contenter de répéter ce qu'il a déjà dit ; il est invité, bien au contraire, à tenir compte des points soulevés pour améliorer son analyse.

Nous avons chaque année le plaisir d'entendre des prestations réjouissantes et de constater que certains candidats savent donner le meilleur d'eux-mêmes sur des textes parfois difficiles ou étonnants.

Cette année, les textes proposés étaient puisés dans l'œuvre des auteurs suivants :

Fleur Adcock, Sherwood Anderson, W. H. Auden, Saul Bellow, William Blake, William Bradford, Anne Bradstreet, Charlotte Brontë, Samuel Butler, Lewis Carroll, Angela Carter, Kate Chopin, John Cleland, J. M. Coetzee, S. T. Coleridge, William Congreve, Joseph Conrad, Stephen Crane, Charles Dickens, John Donne, George Eliot, Louise Erdrich, William Faulkner, Benjamin Franklin, Karen Gershon, George Gissing, Jorie Graham, Nathaniel Hawthorne, Seamus Heaney, Washington Irving, Maxine Hong Kingston, Henry James, Jack Kerouac, Charles Kingsley, Hanif Kureishi, D.H. Lawrence, Denise Levertov, Jack London, Henry Wadsworth Longfellow, Robert Lowell, Mina Loy, James MacPherson, Herman Melville, Arthur Miller, Vladimir Nabokov, Edgar Allan Poe, Thomas de Quincey, Mary Rowlandson, Arundhati Roy, Saki, Carl Sandburg, Walter Scott, William Shakespeare, Richard B. Sheridan, Leslie Marmon Silko, Zadie Smith, J. Hector St. John de Crèvecoeur,

Laurence Sterne, John Steinbeck, Wallace Stevens, Robert Louis Stevenson, Bram Stoker, Tom Stoppard, Jonathan Swift, William Makepeace Thackeray, Dylan Thomas, James Thurber, Jean Toomer, H.G. Wells, Edith Wharton, Oscar Wilde, William Carlos Williams, Virginia Woolf, Richard Wright, W. B. Yeats,